Document generated on 07/12/2025 3:05 a.m.

Lurelu

Théâtre pour citoyens en herbe

Sophie Pouliot

Volume 42, Number 2, Fall 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91689ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pouliot, S. (2019). Théâtre pour citoyens en herbe. *Lurelu*, *42*(2), 9–10.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Rébecca Déraspe
(photo : Lucas Harrison Rupnik)

Théâtre pour citoyens en herbe

Sophie Pouliot

Je suis William (photos : François Godard)

Après *Le merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Le Radeau* et *Partout ailleurs*, Rébecca Déraspe signait, en 2018, un texte théâtral marquant, destiné aux jeunes de la fin du primaire à la mi-secondaire. *Je suis William*, l'histoire fictive de la tout aussi fictive sœur de Shakespeare, à qui l'on devrait l'entièreté de l'œuvre attribuée à son frère, a été récompensé par l'Association québécoise des critiques de théâtre du prix du meilleur spectacle pour jeunes publics. Je peux en témoigner, puisque je faisais partie du jury : le caractère exceptionnel de cette production n'a fait l'objet d'aucune contestation.

Ce spectacle, qui sera encore en tournée pendant la saison 2019-2020 un peu partout au Québec (et même en France), possède à vrai dire maintes qualités qui pourraient probablement toutes se résumer par le mot «équilibre». Parce que la dramaturge marche, ou plutôt gambade avec une adresse magistrale sur la frontière séparant drame et comédie musicale, propos riches et humour protéiforme, portrait réaliste d'une période historique donnée et fiction ponctuée de clins d'œil et d'anachronismes, ludisme et revendications sociales. Car, ne nous leurrons pas, il s'agit bel et bien d'une pièce féministe… comme le sont plusieurs des textes rédigés par l'auteure à l'intention des adultes. Et ce point précis m'intéresse tout particulièrement. Il me semble en effet délicat, ou à tout le moins audacieux, d'intégrer des considérations d'ordre sociopolitique à une œuvre destinée à la jeunesse. J'avais donc très hâte d'en discuter avec Rébecca Déraspe.

Avancer en terrain miné

«Ce sont des sujets qu'on essaie souvent d'éviter avec les jeunes, admet-elle d'emblée, car ils portent en eux des polémiques immenses. Avec les écoles, ça peut être compliqué. Mais le metteur en scène Sylvain Scott et le Théâtre Le Clou étaient tout à fait partants pour qu'on aborde ces enjeux. On s'est donc lancés. On a fait plusieurs lectures auprès des jeunes avec différentes versions et on voyait l'écho que ça avait auprès d'eux. C'était extrêmement vivifiant. Ça leur ouvrait tout un pan de réflexion qu'ils n'avaient jamais eue, autant pour les jeunes filles que pour les jeunes hommes et, ça aussi, c'était très important pour nous : que les garçons assis dans la salle regardent leurs collègues féminines et prennent conscience que le chemin à parcourir n'est pas encore terminé et que le chemin parcouru est énorme.»

Celle à qui l'on doit aussi plusieurs pièces pour adultes (*Gamètes*, *Deux ans de votre vie*, *Nino*…) reconnait donc volontiers que les petits, et même les préadolescents, forment un public particulièrement perméable aux idées qu'on lui propose à travers l'art. Cette spécificité ajouterait même un degré de difficulté supplémentaire au processus de création. «C'est souvent plus exigeant d'écrire pour les enfants. Il y a un gros travail de questionnement : qu'est-ce que tu veux leur dire?, comment tu veux le dire?, etc. On est responsable en tant que spectateur, quand on est un adulte, de prendre (et de ne pas prendre) ce qu'on veut d'un spectacle. Mais face à un public d'enfants, je trouve que la responsabilité de ce que la pièce transmet appartient un peu plus à l'auteur. Cette responsabilité est très importante pour moi, mais elle l'est aussi pour les compagnies de théâtre, qui sont vraiment à l'écoute de ce qu'on est en train de créer pour le jeune public. On est tous très conscients des spectateurs à qui l'on s'adresse.»

Malgré tout, Rébecca Déraspe, qui croit en l'impact immense que le théâtre peut avoir sur les jeunes – notamment en ce qui a trait au développement de leur esprit critique, de leurs préoccupations citoyennes et même de leur sensibilité – estime que la scène est une tribune de choix pour s'adresser à eux. «C'est quoi la différence entre un cours de maths et un cours sur l'histoire des femmes? Il n'y en a pas tant que ça, soutient-elle. Tandis qu'au théâtre, on a accès à un personnage qui vit toutes sortes de choses relativement à cet enjeu, et j'ai l'impression que l'émotion, que l'empathie est un vecteur beaucoup plus riche que l'analyse intellectuelle pour communiquer, pour partager un propos.»

D'abord l'histoire, puis le réquisitoire

Le personnage et ce qu'il éprouve sont d'une importance capitale pour la dramaturge. Ce sont ces considérations, placées au cœur de sa démarche d'écriture, qui lui permettent de prendre position sur une question ou une situation, sans pour autant que l'objet théâtral qui en est le véhicule ne s'avère moralisateur ou encore didactique. «À l'origine, en ce qui concerne *Je suis William*, j'avais, sur le plan humain, envie de parler d'une femme qui ne peut pas écrire. Cela vient remuer plein de choses en moi. J'ai l'impression que si on part de l'être humain, d'un personnage qui est aux prises avec des conflits intérieurs ou extérieurs, alors, au moment où le discours se greffe au récit, il est moins didactique. Parce qu'il est promu par un être humain profondément affecté par ce qu'on dénonce.»

Rébecca Déraspe ne s'est donc pas demandé comment parler du féminisme aux enfants, elle a voulu leur raconter l'histoire d'une jeune fille à qui l'on coupe les ailes. «Oui, c'est une pièce féministe, mais il reste que l'esprit de rébellion de Margaret, le personnage principal, est porté par une adolescente qui vit un drame. Il ne nait pas d'un discours sur la société. Celui-ci vient après. S'il n'y avait pas le parcours de Margaret, une jeune femme qui veut quelque chose, qui doit se battre pour l'obtenir et qui souffre, on serait peut-être uniquement dans le discours. Mais il était très important pour moi que ce ne soit pas le cas.»

L'art subtil de la nuance, selon l'auteure, est un autre élément permettant au message de mieux parvenir à ses destinataires : «Dans toutes les premières versions de mon texte, le personnage de William était vraiment idiot, mais au fil des réécritures, il est devenu plus complexe. Il accompagne sa sœur dans ce qu'elle vit et tente de l'aider. Il faut pouvoir avoir de l'empathie pour tous les personnages.»

Il reste que de prendre clairement position sur un enjeu social à travers une pièce de théâtre sans pour autant s'aliéner le public qui pourrait y sentir une volonté trop forte de lui faire la leçon est certainement, en soi, un exploit. «J'ai l'impression, avance Rébecca Déraspe, que c'est un des grands défis associés au fait d'écrire du théâtre : arriver à faire passer, non pas une morale, mais bien une réflexion.» Le fait de révéler une vérité historique garantit-il plus de légitimité aux auteurs tentés d'aborder des thèmes de nature sociopolitique? Peut-être. «Il y en avait, des femmes qui écrivaient, ou encore qui réalisaient des découvertes scientifiques, ajoute la Louperivoise d'origine, mais elles ont été effacées de la ligne du temps. Ce n'est pas un discours, c'est une réalité, une réalité que j'avais envie d'exposer, à laquelle on doit faire face comme société. De parler de ça à des enfants qui sont en train d'apprendre à l'école des choses qui sont édulcorées par les livres d'histoire qu'ils ont dans leur classe, de nommer ça, leur donne en quelque sorte le droit de remettre en question ce qu'on leur apprend.» L'auteure avait bien dit qu'à ses yeux le théâtre permettait aux enfants de développer leur esprit critique…

Du côté des gentils?

Cette artiste, elle-même maman, oserait-elle aborder d'autres thèmes sociétaux à travers ses œuvres jeunesse? Tout à fait. Elle se sentirait, par exemple, parfaitement à l'aise de parler de la notion de consentement, du réchauffement climatique ou encore d'inégalités sociales. Tout comme, depuis nombre d'années, plusieurs spectacles destinés au jeune public prônent la tolérance face aux différences, quelque forme que celles-ci puissent prendre. On ne peut certes pas être contre la vertu, mais est-ce à dire que si l'on désire exploiter des enjeux sociaux à travers des textes adressés aux jeunes, il faut nécessairement adhérer à un point de vue dit progressiste, soit louant l'ouverture, l'inclusion et l'égalité?

«Le théâtre est un médium qui appartient plus à la gauche, confirme-t-elle. Je crois que je n'ai jamais vu de pièce de théâtre, même pour adultes, portée par un discours de droite. Parfois, d'ailleurs, j'ai peur que le théâtre pour adultes ne s'adresse qu'à des gens convaincus, qui pensent exactement comme l'auteur. À l'opposé, les enfants n'ont généralement pas une vision du monde très arrêtée, pas plus qu'ils n'ont décidé d'aller au théâtre. Alors c'est le contraire, mais comme ce public n'a pas d'à priori, l'auteur ne veut pas nécessairement lui imposer sa propre vision du monde. C'est délicat. Mais, quand on écrit pour un jeune public, il y a à peu près 150 000 personnes qui vont allumer des feux rouges, avant que ce ne soit présenté aux enfants. La compagnie, le metteur en scène, même les profs parfois lisent les textes et il y aura la médiation culturelle, etc.»

Cet apport des enseignants, la préparation de leurs élèves aux spectacles qu'ils s'apprêtent à voir, s'il est précieux dans le cadre de n'importe quelle production, l'est certainement d'autant plus lorsqu'une pièce explore des thèmes qui influent sur la société tout entière et son avenir. «On n'a pas conscience du travail que ça demande aux professeurs et qu'ils n'ont malheureusement pas toujours le temps de faire. Les professeurs ne sont pas nécessairement, non plus, des gens qui sont habitués d'aller au théâtre, ils ne sont pas forcément outillés pour accompagner les enfants dans la démarche de réflexion entourant une sortie au théâtre (Qu'est-ce qu'un personnage?, Comment va-t-il se transformer au cours de la pièce?, etc.). Pourtant, il faut vraiment qu'ils soient impliqués pour que l'expérience se passe bien. On voit nettement la différence entre une classe qui est bien préparée et une classe qui ne l'est pas.» Une différence qui se concrétise non seulement dans le taux de turbulence de l'auditoire, mais surtout dans la qualité des échanges entre artistes et public qui suivent souvent les représentations. Car puisque des auteurs comme Rébecca Déraspe prennent la parole pour s'adresser aux jeunes à propos d'enjeux sociaux d'envergure, en respectant leur intelligence, leur jugement et leur sensibilité, il vaut mieux que ces destinataires privilégiés soient en mesure de bien entendre ce qu'on leur dit.